

Séance n° 3 : le bonheur n'existe pas

Schopenhauer est un philosophe pessimiste qui ruine toute expérience du bonheur.

- 1) La vie est vouloir vivre, ou force pour persévérer dans l'existence (ce que les modernes appelaient le *conatus*). Cette force de vie est la même chez les plantes, les animaux et les hommes. Chacun voulant vivre, le spectacle du monde est celui d'une « entre-mangerie ».
- 2) Ce vouloir vivre se teint dans l'instant présent. Or, en quoi consiste cet instant présent ? Chaque instant glisse dans le néant du passé. De ce point de vue, vivre est un perpétuel trépas. Et si l'on se tourne vers l'avenir, la seule chose qui est certaine, c'est que nous mourrons. Le présent du vouloir vivre s'arrache sur fond de néant et y retourne. On comprend que le bonheur est une illusion.
- 3) Si l'on se penche sur l'homme, le vouloir vivre devenu conscient de lui-même devient désir (de vivre, mais aussi désir d'une foule de choses). Or, le désir nous condamne à la souffrance : d'un côté, on ne désire que ce que l'on n'a pas. Or, ne pas avoir ce que l'on désire, c'est souffrir. Et une fois satisfait, le désir s'éteint. Or, ne pas ou ne plus désirer, c'est s'ennuyer. Ainsi la vie de l'homme oscille-t-elle entre la souffrance et l'ennui.
- 4) Et lorsque les désirs vitaux sont assurés, et que donc règne l'ennui, alors un dernier ressort est actionné : on tue le temps en se divertissant ou en se socialisant : la fréquentation de nos semblables est donc motivée par l'ennui. On essaie d'échapper au fardeau de vivre par la distraction.
- 5) On en conclura avec Schopenhauer que le seul bonheur possible pour l'homme est de n'être pas né.
- 6) Trois points méritent d'être évoqués.
 - a) Comment s'y prend-on pour continuer à croire au bonheur alors que nous ne cessons d'être malheureux ? La réponse de Schopenhauer est la suivante : on extériorise les raisons de notre malheur : c'est à cause des autres ; suite à un échec, on dira que c'est parce qu'on a visé trop haut ; ou suite à une déception, c'est parce que l'autre nous a trahi ou parce que tel objet n'était pas aussi bien qu'on pouvait l'espérer. Par toutes ces explications, le malheur est causé par une cause extérieure. En conséquence, on garde l'espoir qu'il suffirait de changer d'objet extérieur ou de relation, et le bonheur pourrait redevenir possible. Ces explications empêchent de voir que le malheur est le propre de la vie, peu importe la direction qu'on lui donne.
 - b) Une parenthèse est toutefois possible grâce à l'art. L'expérience esthétique du beau nous transporte. Le désir est comblé sans qu'on ne sombre dans l'ennui. C'est le ravissement. Cependant, note Schopenhauer, l'expérience est toujours éphémère et surtout, une fois qu'on revient à soi, on se rend d'autant mieux compte que la vraie vie est vraiment désespérante. L'art ne réussit donc pas à nous délivrer du vouloir vivre : il est une parenthèse pour le moins cruelle.
 - c) Dès lors, une dernière question demeure : que faire avec cette volonté de vivre une fois que l'on a compris qu'elle était cause de tous nos malheurs ?
 - Le suicide est exclu. Celui qui met fin à sa vie ne se libère pas du vouloir-vivre, il en est la victime. Constatant qu'il n'est pas heureux, il ne se résigne pas à vivre sans vouloir, sans désir. C'est donc parce qu'il reste attaché au vouloir vivre (toujours insatisfait) qu'il en vient à mettre fin à son existence. Du coup, on comprend ce que

cherche Schopenhauer : comment continuer à vivre sans être tourmenté par le désir ? Comment l'éteindre en nous ?

- La chasteté est une voie : on renonce au désir de se reproduire et de propager le vouloir vivre sous la forme d'une descendance.
- L'ascétisme religieux ou spirituel qui prône le détachement. Et de fait, Schopenhauer a bien perçu que les spiritualités orientales avaient pour point commun de détacher l'homme de son désir de bonheur pour le conduire à une sorte de détachement, d'ataraxie, d'indifférence. On notera que lorsque l'Occident s'empare de ces spiritualités à la mode aujourd'hui, elle y cherche une forme de bonheur alors que précisément, elles invitent à y renoncer.
- La connaissance est pour quelques rares individus un moyen suffisant pour volontairement se détourner de tous leurs désirs.

Schopenhauer a écrit quelques notes réunies après son décès sous le titre : L'art d'être heureux. Certains y voient la preuve que le pessimisme de Schopenhauer doit être nuancé. Il nous semble qu'au contraire, ce texte entend prendre le lecteur à rebours. Il croit y trouver quelques règles pour être heureux, et Schopenhauer s'évertue à les ruiner toutes.

Avec cet auteur, nous terminons la première partie de nos réflexions. Le bonheur est peut-être une illusion. En tout cas, n'importe qui qui connaît le malheur passe par des moments où il doute de son existence. Certains penseurs nous aident à comprendre qu'on puisse effectivement en douter. Il nous reste à indiquer quels pistes positives sont néanmoins envisagées par différents courants philosophiques pour tenter d'être heureux... malgré tout.

Bibliographie

- Schopenhauer , *Le monde comme volonté et comme représentation*, Paris, Puf, Coll. Quadrige, 2004
- Schopenhauer, *L'art d'être heureux. A travers 50 règles*, Paris, Ed du Seuil, 2001
- François Jullien, *Nourrir sa vie, à l'écart du bonheur*, Paris, point, 2015